

Chapitre 3

Politique en Afrique contemporaine et politique africaine contemporaine

L'Afrique est un ancien continent devenu nouveau. La science de l'homme, à ce jour, semble encore affirmer que l'Afrique est le berceau de l'humanité et site d'antériorité de la civilisation (travaux du savant africain, Cheikh Anta Diop). Cependant, dans ses contacts avec les autres continents, l'Afrique est restée, pendant longtemps, le continent le plus bousculé, le plus tirailé de partout. Elle a été, et reste largement, le champ de chasse pour les Européens, les Asiatiques et les Américains. Il n'y aurait pas de Brésil ou même d'Amérique ni d'Europe, tels qu'ils se sont formés, sans l'Afrique.

Beaucoup de pays du monde se sont développés dans un isolement relatif, c'est-à-dire en se repliant sur eux, à une époque donnée. Par la doctrine de Monroe, « l'Amérique aux Américains », les Etats-Unis d'Amérique avaient réclamé cet isolement. C'est au début inaugural, dans une situation de relatif isolement que la civilisation aurait émergé justement en Afrique. Dans la suite de son histoire des contacts avec d'autres continents, l'Afrique ne pouvait pas prendre une telle position. Même quand, dans les années d'après l'Indépendance, dans le contexte de la Guerre froide, Henry Kissinger affirma « L'Afrique aux Africains », c'était pour mettre en garde les Communistes russes dont il craignait l'arrivée en Afrique.

L'histoire africaine est fortement marquée par 4 à 5 siècles (1500-1908) de traite négrière, d'esclavage capitaliste Atlantique et arabisant et par plus ou moins un siècle et demi de colonialisme et néocolonialisme (de la Guerre froide et de la mondialisation). Près de cent millions ou plus d'Africains étaient arrachés du continent, soit déportés vers le nouveau

monde, soit sacrifiés aux requins dans la guerre de résistance contre l'esclavage. Pendant au moins deux siècles, la croissance démographique de l'Afrique était stagnante. Le Congo est resté le noyau de toute cette histoire de souffrances effroyables sans fin. Sans, pour autant que les survivants congolais abandonnent leur compassion pour les uns et les autres ni leur recherche du bien-être et leur espoir pour un avenir meilleur. (Edgerton 2002) Ce qui est remarquable est que malgré ces souffrances, les Africains ont survécu. L'histoire officielle ne retrace presque pas les créations inventives (lemba, palabre, maziku, zimbongi, zimvila, cosmogonies, kindoki kiandundila kanda, etc.) culturelles qui leur ont permis de vivre tout en se battant pour survivre.⁶

Nous sommes, en Afrique, des produits de croisements d'histoires : ceux faits par les Africains en Afrique et ailleurs, dans le nouveau monde, par exemple, et ceux faites surtout par les Européens sur l'Afrique et ailleurs. Très profondément marqués par des cataclysmes sans fin (invasions diverses, conquêtes impérialistes, interventionnismes, etc.), les Africains ont été bien divisés, s'opposant les uns aux autres, dans une atmosphère d'état de siège presque permanent. Le continent, probablement le plus riche potentiellement, s'est vu très sous-développé, à travers les ans (Rodney 1970). Les populations étaient forcées à se mélanger culturellement et racialement, même si la politique impérialiste de diviser pour régner n'a jamais été démentie. L'Afrique est, enfin, devenue un continent jeune dont la population est en grande partie composée de jeunes. C'est un indice des conditions de vie qui réduisent l'espérance de vie de l'Africain.

Le poisson ne se rend compte qu'il habite dans l'eau que lorsqu'il est hors de l'eau. La résistance, avec des hauts et des bas, avec des esclaves africains transplantés en Amérique, donnera naissance, par son mouvement pan-africaniste, au désir de l'unité africaine qui est aujourd'hui, une expression de l'espoir politique d'un futur africain d'émancipation. Malgré les pesanteurs dues à la pérennité des effets d'aliénation culturelle et les interférences extérieures, l'idéal d'unité africaine fait son chemin : des conférences de tous les peuples africains à l'Organisation de l'Unité africaine (l'OUA) jusqu'à l'actuelle Union africaine (UA) avec un exécutif et un parlement africain. La politique africaine contemporaine se mesure de plus en plus à cette idée-là.

Le pan-africanisme, dont les origines peuvent être retracées du Brésil, des îles des Caraïbes jusqu'aux Etats-Unis où il avait eu une forme organisée et systématique, visait à la réhabilitation intégrale de la race

noire, « la plus humiliée du monde », comme dira Kimbangu Simon en 1921. Les révoltes des esclaves (celles par exemple dirigées par Nganga Zumbu, Macandal-Makandala, etc.), la révolution des esclaves en Haïti, les résistances sans fin des descendants des esclaves en Amérique, contribueront à l'élaboration de cette doctrine. Elle servira de levain au mouvement des luttes anticoloniales pour les indépendances nationales en Afrique. Il est significatif pour la RD Congo, qu'en 1928, une délégation congolaise rencontra Marcus Garvey, l'un des grands dirigeants du Pan-africanisme, chez lui en Jamaïque. Malgré les efforts fournis, depuis les esclavagistes, d'empêcher les liens entre Africains et esclaves et descendants d'esclaves aux Amériques, ne fut-ce qu'au niveau spirituel l'histoire par les Africains s'efforce d'entretenir ces liens. Le fait d'avoir eu des ancêtres communs africains ne peut s'effacer génétiquement, historiquement et surtout culturellement. Les contacts avec les Africains venant des pays fraîchement indépendants, ont inspiré très activement les Afro-Américains dans leurs mouvements de lutte pour les droits civiques.

La Négritude, le mouvement d'affirmation de l'estime de soi du noir, de la fierté d'être noir, contribuera également à l'éveil du noir et ajoutera, comme dans l'œuvre d'Aimé Césaire, l'identité aux idéaux venus des révolutions bourgeoises, ceux de liberté, égalité et fraternité. C'est sur la base de l'identité que le noir était humilié et longtemps exclu de l'humanité. C'est une marque de la nature du leadership africain actuel qui n'a pas été présent aux obsèques du Père de la Négritude.

L'issue des luttes anticoloniales pour les indépendances nationales a, malheureusement, confirmé la prophétie faite le 10 septembre 1921 par Kimbangu Simon prophète congolais. Je cite :

Le Kongo sera libre et l'Afrique aussi. Mais les décennies qui suivront la libération de l'Afrique seront terribles et atroces. Car tous les premiers gouvernants (*minyadi*) de l'Afrique libre travailleront au bénéfice des Blancs. Un grand désordre spirituel et matériel s'installera. Les *minyadi* de l'Afrique entraîneront, sur conseil des Blancs, leurs populations respectives dans des guerres meurtrières et s'entretueront. La misère s'installera. Beaucoup de jeunes quitteront l'Afrique dans l'espoir d'aller chercher le bien-être dans les pays des Blancs. Ils parleront toutes les langues des Blancs. Parmi eux, beaucoup seront séduits par la vie matérielle des Blancs. Ainsi, ils deviendront la proie des Blancs (*nkuta mindele*). Il y aura beaucoup de mortalité parmi eux et certains ne reverront plus leurs parents (Kimbangu 1921).

L’Afrique a de grandes ressources. Celles-ci sont surtout convoitées et pillées par/pour d’autres que la population africaine laissée en grande majorité dans une pauvreté indicible. Non seulement ses enfants trimballés par force aux Amériques ont construit l’Amérique et l’Europe, ses ressources ont servi de forces matérielles de la construction du monde surtout occidental. En 5 siècles, l’Europe surtout a sous-développé et appauvri l’Afrique. Même quand les fils et filles européens viennent aujourd’hui entretenir les Africains de la « Réconciliation entre L’Europe et l’Afrique », on n’entend pas parler des réparations indispensables. La soi-disante aide à l’Afrique reste dominée par une coopération qui donne 1 franc pour récolter de 5 à 10 francs. Autour de 20 à 30 pour cent seulement de valeur ajoutée des investissements étrangers restent en Afrique. Les ressources africaines ont été impliquées dans le déroulement des grands événements du monde sans que les Africains soient associés aux décisions. Il a fallu l’uranium congolais pour fabriquer les bombes larguées sur Nagasaki et Hiroshima et qui ont clos la grande Guerre mondiale. Le Congo doit indirectement assumer la responsabilité de ce crime. Les grands musées du monde qui font la joie des touristes à Bruxelles, à Paris, à Londres et ailleurs contiennent des pièces pillées de l’Afrique.

Bien sûr, le sorcier de l’extérieur mange (tue) dans le clan par l’entremise du sorcier de l’intérieur – proverbe Kongo. Les indépendances nationales ont été octroyées – parfois précipitamment – et obtenues dans un contexte où, comme l’a dit encore Kimbangu Simon, le noir n’avait pas encore acquis « *la maturité spirituelle* sans laquelle on ne peut avoir son indépendance matérielle ». Le continent continue d’être bousculé avec la connivence des dirigeants africains eux-mêmes favorisant la convoitise extérieure des ressources africaines, participant et facilitant leur pillage éhonté de celles-ci, organisant la prédation de l’économie dite nationale, permettant l’économie de crime (blanchiment d’argent, trafic des drogues, et des armes, l’esclavage ou tourisme sexuel, etc.). Il y a certainement des exceptions. Nous centrons nos analyses sur le cas de la République Démocratique du Congo, le cœur troublé de l’Afrique (Edgerton 2002).